

absurde et me rappelle la réponse de Mgr Fabre :

“ Si un prêtre vous enlève votre femme, vous viendrez me le dire. ”

Peut-être avait il l'arrière-pensée de faire venir le gaillard pour avoir des détails et se payer une bonne rigolade. C'est toujours autant de pris.

La loyauté du clergé canadien se retrace facilement à la mémoire de tous ceux qui connaissent un peu l'histoire du Canada. Elle a toujours consisté à recevoir des priviléges et même de l'argent en échange des bons offices que les évêques rendaient à la Couronne Britannique en tyrannisant leurs fidèles ouailles.

C'est ce qui a été fait lors de la cession. Les Sulpiciens, pour conserver leurs richesses et leurs priviléges avaient vendu la poule noire, et ils n'ont nullement hésité à sacrifier les Canadiens.

La révolte des colonies contre la mère patrie leur fournit encore l'occasion de faire une spéculation heureuse en vendant une tranche de loyauté à l'Angleterre.

L'opération se répeta en 1812, et les priviléges grandirent, pendant que la pauvre peuple perdait un lambeau de liberté chaque fois que son clergé le sacrifiait à sa rapacité.

La situation était devenue intolérable à l'époque de la rébellion et ici encore, la crosse épiscopale s'abattit lourdement sur la tête des révoltés, et toujours pour le plus grand bien de la caste. On pourrait croire que la loyauté envers la Couronne Britannique était l'apanage exclusif du clergé et qu'il laisserait les autres vertus au peuple. Mais non, il veut aussi être patriote, et à cette époque le patriottisme et la loyauté étaient deux expressions qu'on ne pouvait accoler ensemble.

Après Trafalgar, après la défaite des

flottes françaises, Nelson est venu célébrer sa victoire à Québec ; et qu'a-t-on encore vu : l'évêque de Québec ordonner de chanter un *Te Deum* dans toutes les églises de la colonie !

Cette statue de Nelson qui s'élève sur la Place Jacques-Cartier, aussi pitoyable d'intention que d'exécution, a été élevée avec l'argent du Séminaire.

Du haut de la chaire nous n'avons entendu contre la France que des horreurs, largement endossées par toute la clique des seigneurs qui craignaient de se voir dépouiller.

En 1837 survint un conflit : une large fraction du parti anglais se joint aux Canadiens pour aider la colonie à obtenir une certaine mesure de liberté.

L'occasion était magnifique pour assurer l'émancipation populaire.

Mais ce n'était pas l'affaire du clergé, de ces fameux patriotes.

Qu'est-ce qu'ils font alors ? Ils refusent l'absolution à ceux qui vont mourir pour la liberté.

Du même coup, le camp de St-Eustache, qui comptait 2,500 hommes, est réduit à 150 patriotes qui se font hacher par les troupes anglaises.

Qui est-ce qui, le premier, a signé la requête demandant une cour martiale pour faire pendre des patriotes ?

C'est Mgr Lartigue.

Pour le disculper aujourd'hui, on prétend qu'il en est mort de chagrin.

Une nouvelle explosion de loyauté s'est produite en 1885, lors des troubles au Manitoba, et c'était encore une spéculation du clergé, qui voulait tout simplement manipuler à lui tout seul le fonds scolaire catholique de cette région.

Ça n'a pas réussi, mais au moins l'intention était visible.